



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

198. Applaudissements. Louanges. (N.)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

nentes; & nous avons du respect pour celles qui sont fort au-dessus de nous, ou par leur naissance ou par leur fortune.

L'âge & le mérite rendent *vénéral*. Le rang & la dignité rendent *respectable*.

La gravité attire la *vénération* du peuple: la crainte qu'on lui inspire le tient en *respect*.

197. FLATTEUR. ADULATEUR. (N.)

L'un & l'autre cherchent à plaire aux dépens de la vérité; mais on *flatte* la personne du côté du cœur; on *adule* du côté de l'esprit.

Le *flatteur* ne désapprouve rien; il justifie ce qui est blâmable & tâche même d'ériger le vice en vertu. L'*adulateur* loue tout; il fait l'apologie du mauvais, & ose prodiguer les applaudissements au ridicule.

La *flatterie* est propre à nourrir les passions: l'*adulation* satisfait la vanité. L'une est le talent du courtisan vulgaire: l'autre fait le caractère du bel esprit à gages.

Ce n'est pas être *flatteur* que de manière la vérité avec ménagement, & d'une façon à ne pas déplaire à ceux qu'elle choqueroit, si on la leur présentoit trop cruellement. Jamais l'*adulateur* n'eut l'art de louer; son fait est uniquement de débiter des louanges.

198. APPLAUDISSEMENTS. LOUANGES. (N.)

Quoique ces deux mots s'appliquent également aux choses & aux personnes, il me semble cependant voir, dans les *applaudissements*, un accessoire qui les rend plus propres aux choses, soit actions, soit discours; & je remarque, dans

louanges, un rapport plus particulier aux personnes.

On *applaudit* en public, & au moment que l'action se passe ou que le discours est prononcé. On *loue*, dans toutes sortes de circonstances, les personnes absentes, ainsi que les présentes, & non-seulement en conséquence de ce qu'elles ont fait ou dit, mais encore en conséquence des talents qu'elles ont acquis, & des qualités, soit de l'ame, soit du corps, dont la nature les a gratifiées.

Les *applaudissements* partent de la sensibilité au plaisir que nous font les choses: une simple acclamation, un battement de mains suffisent pour les exprimer. Les *louanges* sont supposées avoir leur source dans le discernement de l'esprit; elles ne peuvent être énoncées que par la parole.

On est toujours flatté des *applaudissements*, de quelque façon qu'ils soient donnés; il se trouve même des gens qui les recherchent par la voie des cabales. Il n'en est pas ainsi des *louanges*: elles ne plaisent qu'autant qu'elles paroissent sincères, & qu'elles sont délicates; l'apprêt & la trivialité en diminuent le mérite; on en craint de plus l'ironie (a).

(a) Voyez Tome II, art. 82.

199. V A N T E R. L O U E R.

On *vante* une personne, pour lui procurer l'estime des autres, ou pour lui donner de la réputation. On la *loue*, pour témoigner l'estime qu'on fait d'elle ou pour lui applaudir.

Vanter, c'est dire beaucoup de bien des gens, & leur attribuer de grandes qualités, soit qu'ils les aient ou qu'ils ne les aient pas. *Louer*,